

A L'AGENDA

ANIMATIONS

CASTRES. Fête Foraine. Attractions à sensations fortes, manèges pour les tout petits, gourmandises, auto-tamponneuses... Salle Gérard Philippe.

CHOCO LATINE - ESPRIT GUINQUETTE. Groupe épico latino, français, pop, de La Guinguette des bords d'Agout de 18h à 23h30.

CUQ. Concours de pétanque en doublette, ouvert à tous. Inscription à 20 h 30 et jet du but à 21 h.

GAILLAC. Nocturne et soirée jeux avec Games of Tarn. La soirée est à 9€ au 18 rue Portal à partir de 18 h.

LACAUNE. De flora e aiga. Exposition et projection de film, un projet artistique pluriel (vidéo, photo, captation sonore, poésie, rencontres d'acteurs du territoire et ateliers de médiation), Salle l'Octave, 18h.

SIEURAC. Concours de belote, organisé par le foyer rural, à 21 h.

CONCERTS / SPECTACLE

VICENTE PRADAL GUITARE CHANT. Musique et poésie. Casa de España, 8 place Sout, 20h30.

RABASTENS. Concert du Chœur de l'Armée Française. Concert du Chœur de l'Armée française par la Carde Républicaine en l'Eglise Notre-Dame du Bourg Place Notre-Dame du Bourg à 20h30.

FÊTES ET FESTIVALS

CARBES. Fête de village. Début de la soirée avec un after-work à partir de 18h30 (food-truck & apéro) puis soirée animée par Non Stop Music Show.

GRAULHET. Festival Cartonerios #3. Un programme en immersion au cœur de la culture latino : concert, bandes, orchestre, galerie artistique au stade de la Jonquièrre. 20h : La 57a avenida (falsa, cumbia, bachata...12h : DJ Nitaf.

THÉÂTRE

LAUTREC. Tentative D'épuisement. Spectacle de théâtre humoristique par Gaspard Chauvelot. Café Pium. 21h30 Réservation conseillée par téléphone au 05.63.70.83.30.

Surplus Recyclage se lance dans le réemploi des batteries

Après les motos et véhicules lourds, le groupe Surplus Recyclage se lance dans le réemploi des batteries de véhicules électriques et hybrides. Un nouveau site industriel doit être inauguré en septembre.

L'inauguration doit avoir lieu en septembre prochain. À Gaillac, le groupe Surplus Recyclage, l'un des leaders français en matière de réemploi de véhicules terrestres, va lancer son nouveau site industriel dédié au réemploi des batteries de voitures électriques et hybrides.

Selon le Commissariat général au développement durable, plus d'un quart des véhicules neufs immatriculés en 2023 étaient propulsés à l'aide de moteurs hybrides ou électriques.

Cette même année, le groupe Surplus lançait sa dernière filiale, GSR Energy. 3 ans de recherches et développement ont été nécessaires pour penser la deuxième vie de ces batteries. « Il faut savoir les déposer, les expertiser. Pour ça, il faut des outils qui n'existaient pas forcément en France », présente Laurent Hérail, le fondateur du groupe Surplus Recyclage.



Laurent Hérail, le fondateur de Surplus Recyclage / DDM - MARIE PIERRE VOLLE

« Elle peut être utilisée par des robots »

Après cette phase d'analyse, les batteries seront triées selon leur potentiel de réemploi. « Si c'est un déchet, il y a des entreprises spécialisées avec qui on est en contact. Si c'est un produit on va essayer de le valoriser, en tant que tel parce qu'il peut servir pour un autre véhicule. Mais il peut aussi être utilisé pour des robots. C'est à nous de trouver les bonnes solutions », détaille Laurent Hérail.

Une expertise que le carrossier de formation

espère faire remonter jusqu'aux fabricants et optimiser leur conception pour faciliter le réemploi des batteries. Le site a d'ailleurs servi de terrain d'analyse à l'Institut national de l'environnement industriel et des risques (INERIS). « Cette étude a duré 18 mois, et grâce à notre expertise, elle a abouti à un document de recommandations pour le traitement des véhicules électriques. Les pouvoirs publics ont eux, pu faire évoluer leur réglementation », explique le

gérant.

336 000 pièces reconditionnées en 2025

L'aventure Surplus a démarré à Castres en 1985 par la création de la filiale dédiée aux voitures inférieures à 3,5 tonnes. Aujourd'hui, le complexe industriel s'étend sur 30 hectares et jusqu'à 60 000 véhicules hors d'usage peuvent être rapatriés vers les entrepôts gaillacois chaque année. « Aujourd'hui j'ai réussi avec 3 usi-

nes à traiter la totalité du matériel. Je m'étais rendu compte qu'il y avait des spécialistes de certains produits, nous, on n'a pas fait de distinctions ». Auto, moto, camping-car, moissonneuse-batteuse, tous les types et gabarit de véhicules sont traités sur Gaillac.

Pour se démarquer, le groupe ne se contente pas de dépolluer et compacter les véhicules en fin de vie. L'entreprise s'est bâtie une expertise pour dénier, extraire et reconditionner toutes les pièces encore utilisables. « En France, la pièce détachée d'occasion représente 4 % du marché de la pièce de rechange quand, dans les pays du Nord et du sud de l'Europe, on est déjà à 20 % » développe Benjamin Hé-

rail, le directeur général du groupe. Une expertise, déjà saluée en 2022 par Elisabeth Borne, alors Première Ministre, qui avait fait la promotion de l'usage de pièces issues de l'économie circulaire depuis les locaux de l'entreprise tarnaise. Pour Vanessa Montagne, la directrice générale de l'écolabel Recyclez mon véhicule « c'est le site le plus industrialisé, ils sont en capacité de démonter quasiment toutes les pièces des véhicules ». Avec 240 collaborateurs, le groupe espère cette année réaliser un chiffre d'affaires de 65 millions d'euros et a obtenu en mars dernier, le badge « entreprise engagée », décerné par l'organisme Eco-Valdis.

Axel Mahrouga

Le combat pour faire entrer le viaduc du Viarou à l'Unesco

Le viaduc du Viarou pourrait bientôt rejoindre les sites Unesco du Tarn. Ce chef-d'œuvre de Paul Bodin intègre une candidature européenne inédite dédiée aux ponts métalliques du XIXe siècle. Mais il va falloir être patient.



L'ouvrage du viaduc du Viarou / DDM - ALIZÉE GRIDES

Le Tarn compte déjà plusieurs sites inscrits au patrimoine mondial de l'Unesco : la cité épiscopale d'Albi, la Mappa Mundi, l'église Notre-Dame du Bourg à Rabastens au titre des chemins de Compostelle, et la lavoute Vauban des Cammazes, intégrée au canal du Midi. Un cinquième pourrait bientôt les rejoindre : le viaduc ferroviaire du Viarou, qui relie le Tarn à l'Aveyron.

L'idée d'une telle candidature n'est pas isolée. Elle s'inscrit dans un projet européen initié par l'Allemagne, visant à inscrire plusieurs ponts métalliques emblématiques de la fin du XIXe siècle. Y figurent déjà un pont allemand, un italien, deux portugais, et initialement un seul français : le viaduc de Garabit. « C'est vrai que le nôtre n'était pas sur la première liste. Il avait été construit plus tard, en 1902 », admet Rolande Azam, présidente de l'associa-

tion Valorisation du viaduc du Viarou. Mais la beauté architecturale et la prouesse technique de l'ouvrage ont finalement convaincu les experts de l'inclure. Depuis, l'association travaille à monter un dossier complexe, intégrant des volets techniques, environnementaux, sociaux et touristiques. « Pour l'hébergement, nous sommes très en retard. La zone du Viarou a peu de structures. Et ne parlons pas du Carmausin », reconnaît Rolande Azam. L'un des premiers enjeux a été de rassembler les forces des deux départements. « Ce ne fut pas toujours facile, mais aujourd'hui, tout le monde travaille dans le même sens. »

Pas avant 2031

La valorisation du site a commencé en 2016, avec un jumelage avec la province du Yunnan, en Chine, où se trouve un autre viaduc signé Paul Bodin. « Ce qui me met hors de moi, c'est que beaucoup de gens croient encore que le Viarou a été construit par Eiffel. C'est faux. L'architecte s'appelle Paul Bodin, Albigeois d'adoption », insiste-t-elle. L'inscription du viaduc aux monuments historiques, obtenue en 2022, marque une étape supplémentaire.

Mais l'Unesco ne se prononcera pas avant longtemps. Plusieurs dossiers français sont déjà en attente : Carnac (2025), les cha-

teaux cathares (2026), le Pic du Midi (2027). « On peut espérer un examen en 2028 et une décision en 2031 », avance Rolande Azam. Quant aux chances de réussite : « Nous avons de sérieux atouts. Le projet est européen, ce qui est rare. Et chaque viaduc a une identité forte. Surtout le nôtre. » Reste à tenir le cap. « C'est vrai que l'on ne travaille pas tous à la même vitesse. À Porto, ils doivent restaurer un de leurs ponts. Mais les Allemands pilotent le dossier, on peut leur faire confiance. »

Une rigueur indispensable, car le jury de l'Unesco, Albi en sait quelque chose, ne laisse rien au hasard.

Vincent Vidal



La véloration Tarnaise, édition 2024 / Collection privée de B. Q

La Véloration transforme Albi en terrain d'aventure

Au programme de la Véloration d'Albi, ce samedi : un jeu de piste cycliste, une tombola et une soirée musicale à la guinguette de Pratgraussals.

Ce samedi 14 juin, l'association Vélocratie organise une nouvelle édition de la Véloration, son rendez-vous annuel en faveur des mobilités douces. L'événement se tiendra à partir de 15 heures à la ferme de Pratgraussals. Depuis l'année dernière, le traditionnel défilé à vélo a été remplacé par un jeu de piste cycliste à travers les rues d'Albi. Ce format avait réuni une centaine de participants lors de sa première mise en place.

Le parcours, pensé pour un public familial, se déroule à vélo par équipes et permet de relier plusieurs lieux emblématiques de la ville. « L'an passé, les participants sont passés par la cathédrale, la place du Petit Poulin ou encore le quartier de La Mouline », indique Benoît Quesnel, président de l'association. Une animation musicale est prévue dans la soi-

rée à la guinguette Paddle & Co. Fondée en 2022, Vélocratie milite pour une meilleure prise en compte des déplacements à vélo dans l'aménagement urbain. L'association, qui revendique une centaine d'adhérents, alerte régulièrement sur les obstacles rencontrés par les cyclistes dans la ville. « Il y a eu des avancées, notamment sur les avenues Colonel Teyssièr et Pujols », souligne Benoît Quesnel. « Mais les gens veulent se sentir en sécurité tout au long de leur trajet. » Des axes comme l'avenue Gambetta ou Albert Thomas figurent encore, selon lui, parmi les points noirs à améliorer.

L'association invite les usagers du vélo à venir nombreux pour faire entendre leurs attentes et valoriser les déplacements non motorisés dans l'espace urbain.

Hisham Grégoire